

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

MAHARANI 27. — N° 10.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana poe 8 maiti 1878.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).
Un an 10 fr.
Six mois 6 fr.
Trois mois 3 fr.
Un numéro : 0 fr. 10

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

PRIX DES ANNONCES (par colonne).
Les 25 premières lignes 10 c. l'ligne
Au delà de 25 lignes 5 c. l'ligne
Les annonces renouvelées se paient la moitié de la première insertion.

IMPRIMERIE DE GOUVERNEMENT.

SOMMAIRE

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination. — Avis administratif.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Arrivée du courrier. — Commerce avec Tahiti.
Le canal du Barlen. — Bulletin télégraphique. — Une pègre gigantesque.
— Mouvement commercial. — Mouvements de port. — Annonces. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE

Par décision du Commandant en date du 7 mars 1878, M. Alblard, médecin de 1^{re} classe de la marine, est nommé membre du comité central d'agriculture et de commerce, en remplacement de M. Chassaniol, démissionnaire.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

La clôture de l'exercice 1877 pour le service Colonial et pour le service spécial des transports par terre est fixée au 31 mars 1878.

Les personnes qui ont des créances au compte de ces deux services sont invitées à se présenter au trésor avec leurs mandats, avant cette date, pour en recevoir le montant.

Les mandats non payés au 31 mars 1878 seront annulés, et leur recouvrement ne pourra avoir lieu qu'en France. 3-1

AVIS.

PARAUX FAITE.

L'administration informe le public que, conformément aux articles 2 et 3 de l'arrêté du 19 février dernier, les pièces du Chili et du Pérou, dites *soja* chiliens et péruviens, ont cours dans le commerce pour la somme de 450 jusqu'au moment, qui sera ultérieurement fixé, du retrait définitif de ces pièces de la circulation locale.

Te faite nei te Hato i te taata
'loa e, mai te au i na iava 2 e
te 3 no te faare ras no te 19 no
fepare i maihi seneti, te mau
moi no Chiti e no Perou, oia
hui te mau moui taré, no teinei
to fanga, te rave hia noi la i
roto i te mau fare hao ras no na
farae e maha e e pae ahura te
netima, e faata noi i te maha
e faata noi i mau noi, no te
faare ras noi i te haaparae ras
i taau mau moi ra i mai i te fe-
ma nei.

Fabrication de la glace.

Le public est prévenu que le monopole accordé à M. Hills pour la fabrication de la glace artificielle cessera à compter du 30 juin 1878.

Toute personne qui voudra se livrer à cette industrie sera donc libre de le faire à partir du 1^{er} juillet de l'année courante. 3-3

PARTIE NON OFFICIELLE

Arrivée du courrier.

La goélette américaine Bonanza est arrivée de San Francisco le dimanche 3 du courant dans l'après-midi, apportant le courrier mensuel.

Commerce avec Tahiti.

On lit dans le *Courrier de San Francisco* du 9 janvier dernier :

Par suite d'un singulier concours de circonstances, la Californie et les îles Sandwich vont indubitablement se trouver en concurrence avec Tahiti. Depuis fort longtemps, les îles Sandwich ont toujours eu le monopole exclusif de fournir à la garnison française comme aux habitants de Tahiti tous les besoins nécessaires à la consommation générale. Ces besoins étaient embarqués à Honolulu à raison de 15 à 16 millions par tête en moyenne, tandis qu'ils étaient vendus en arrivant à Papeete au prix de 15 dollars par tête.

Une telle spéculation peut paraître excellente au premier abord, mais il ne faut pas oublier qu'il y a des risques à courir par suite de la mortalité du bétail pendant la traversée. Il arrive parfois qu'un navire chargé de bœufs arrivés à Tahiti sans avoir perdu plus d'une demi-douzaine de ces animaux, tandis qu'en certaines circonstances la mortalité aura été dans une énorme proportion. Cela tient à différentes causes, parmi lesquelles il faut citer : 1^o la longueur de la traversée qui varie, selon l'état de la mer, de 15 à 30 jours ; 2^o la façon dont sont établis les aménagements du bord et les moyens de ventilation ; 3^o la qualité de l'eau douce et des fourrages que l'on donne aux bestiaux ; 4^o les bons soins qu'on a eu pour ces animaux durant la traversée.

La moyenne de la traversée du port d'Honolulu à celui de Papeete est, sauf les cas exceptionnels, de 18 à 22 jours, et chaque navire, transportant ordinairement de 70 à 80 têtes d'animaux. Mais le bœuf embarqué à bord pour la nourriture de ces animaux pro-

vient de la Californie, qui l'expédition aux îles Sandwich a un prix très-élevé. Il en est de même pour le bois de construction employé à l'établissement des parcs, stalles, constructions, etc., ainsi que pour les divers aménagements du bord. Enfin les barriques d'eau que l'on embarque à Honolulu reviennent beaucoup plus cher à Honolulu qu'à San Francisco.

D'un autre côté, les éleveurs d'Hawaii ne pourront plus à l'avenir vendre leur bétail aussi bon marché qu'autrefois, par la raison toute simple que les anciens pâturages ont été mis en culture et que, par suite de leur continuelle exportation à Tahiti, le bétail devient de plus en plus rare aux îles Sandwich. Il en résulte un véritablement hausse forcée dans le prix de la viande de boucherie.

En présence d'un pareil état de choses, il reste à savoir si la Californie peut rivaliser avantageusement avec les îles Sandwich pour le transport des bestiaux à Tahiti. Cette question a déjà été l'attention de plusieurs de nos capitaines qui entrevoient la possibilité d'ouvrir ainsi un nouveau débouché à notre commerce d'exportation. Et tout fait présumer que la question, après avoir été étudiée sous toutes ses faces, sera résolue victorieusement et passera bientôt de la théorie à la pratique.

Canal du Barlen.

En présentant à l'Académie des sciences, dans la séance du 5 novembre, le rapport de M. le lieutenant de vaisseau Lucien N.-B. Wyse, sur les études de la commission d'exploration de l'isthme du Barlen, M. de Lesseps a lu la note suivante :

« Le dernier congrès géographique tenu à Paris, auquel divers projets de canaux interocéaniques avaient été soumis, a émis le vœu qu'une commission, fut formée pour examiner ces projets et donner à leur sujet une opinion scientifique. La Société de géographie de Paris fut chargée de nommer la commission, elle en choisit les membres et me fit l'honneur de me désigner pour le président.

« Des nos premières réunions, tous mes collègues furent d'accord pour déclarer que, parmi les tracés de canaux interocéaniques, il n'y en avait que deux sur lesquels il conviendrait de porter notre attention : le tracé par le Nicaragua et celui du Barlen ; mais en même temps nous fumes d'avis que, si le tracé par le Barlen offrait la possibilité d'être exécuté sans écusson et permettait un passage toujours ouvert pour laisser passer les navires d'un océan à l'autre, cette solution devait être préférée, même s'il en résultait une augmentation de dépenses de première construction, afin d'obtenir un canal réellement maritime, comme celui de Suez.

« Les auteurs propagateurs des deux projets furent invités à nous présenter leurs études, qui ne furent pas jugées satisfaisantes.

« Les partisans du tracé par le Barlen avaient l'avantage d'être en vertu d'une concession accordée par le gouvernement colombien au général Tur, aide de camp du roi d'Italie, tandis que les deux gouvernements intéressés dans la voie du Nicaragua ne s'étaient point encore mis d'accord pour autoriser la formation d'une compagnie financière.

« Une récente exploration scientifique internationale, accomplie sous la direction de M. L.-N.-B. Wyse, lieutenant de vaisseau de la marine française, beau-frère du général Tur, vient d'être l'objet d'un très-remarquable rapport que l'auteur m'a demandé de présenter à l'Académie, et qui sera lu avec un vif intérêt par mes savants confrères.

« Quelques passages suffiront pour donner une idée de l'importance de ce travail :

« Sans y comprendre le souterrain, ce tracé, complètement à niveau, n'a que 35 kilomètres à proprement parler ; il emprunte, en outre, la partie profonde du cours de la Taya, minime jusqu'en aval de l'île du Pirique ou des Alligators, d'où il rejoint, par une coupure en droite ligne de 16,200 mètres, le Chienoua près du confluent du Tupisa, dont il suit le thalweg pendant 11,400 mètres. A partir de l'embochure de la *quebrada* Surin, il se dirige vers le nord-est, par la vallée du Titi, jusqu'au point où le tunnel devient financièrement économique, c'est-à-dire que, sans enlever 17 kilomètres, il passe alors au sud du pic de Gandi, sous la dépression si remarquable qu'on prend naissance, d'un côté, un bras du Tague, le Tupisa, le Titi, et, de l'autre, le Tolo et l'Acani. En retrouvant la côte de 50 mètres au-dessus du niveau moyen de l'Atlantique, il continue en tranchée ouverte, sur un peu près 10 kilomètres, par les vallées de l'Acani et du Tolo, jusqu'aux eaux profondes de Port-Gandi.

« La longueur du souterrain pourrait varier de 9,300 à 18,500 mètres ; il est très-vraisemblable qu'elle serait au maximum de 13 à 14 kilomètres. Il résulte de devis calculés au maximum que le canal reviendrait à 600 millions.

« Nulle part nous n'avons rencontré de terrains à bouleautement. Presque partout nous avons trouvé une épaisseur de terre végétale variant de 2 à 7 mètres, suivant la proximité des divers avoisinants et recouvrant une autre couche d'argiles diversément colorées, suffisamment tenaces et mélangées de sables, surtout vers le bas des rivières. La limite des marées marquée d'une façon approchée le point où l'argile cesse d'être aussi sablonneuse.

« Il est inutile de faire remarquer combien cette nature du sol

est beaucoup plus un pays soumis à des pluies torrentielles : la pluie, les rivières argileuses permet d'espérer que le lavage des terres par les rivières amènera sans importance au point de vue de la navigation et des embarras du canal ; il en serait de même du résidu produit par l'action des vagues soulevées par le passage des navires.

« Notre voyage a été dans une contrée absolument déserte et inexploitable, entièrement couverte d'une végétation sauvage (rouleau et safran) ; les investigations ont donc été particulièrement difficiles. Cependant nous pouvons affirmer tout d'abord que les matériaux de construction ne feront jamais défaut. Relativement au bois, toutes les espèces qui croissent sous les tropiques ont des représentants dans ces belles forêts.

« En ce qui concerne les autres matériaux, les pierres calcaires, sans être abondantes, se rencontrent en quantité suffisante ; certains grès présentent toutes les conditions voulues pour être employés avec avantage ; la plupart des agiles pourraient fournir d'excellentes briques, les briques, les tuiles, vases grossiers, etc., et même des poteries ; les métropoles et les coraux, si fréquents particulièrement près des côtes de l'Atlantique, donneront les divers espèces de chaux. Enfin, si on voulait les exploiter, on aurait la bouille, à proximité du Tuquesa, par exemple, du fer et du cuivre à l'état natif ou mélangés à d'autres métaux encore plus précieux. »

Après avoir rendu hommage au dévouement des officiers de marine et des ingénieurs auxquels on doit d'avoir mené à terme ce remarquable voyage d'exploration, M. de Lesseps ajoute :

« Les concessionnaires du projet du Darin avaient d'abord dirigé leurs opérations entre les bouches du fleuve Tygra, sur l'Océan Pacifique, et les bouches du fleuve Atlatra, sur l'Océan Atlantique ; mais ce tracé a été reconnu inexecutable. Une partie de la Commission d'exploration parcourut alors les territoires compris entre le point où le Tygra cesse d'être navigable pour les grands navires, et l'Océan Atlantique, en se dirigeant vers le nord, c'est-à-dire qu'il prévient la nécessité d'un souterrain ; mais, comme les opérations géologiques de ce nouveau tracé n'ont pu être achevées l'année dernière, M. le lieutenant Wyse doit s'embarquer prochainement à Saint-Nazaire (1) pour compléter ces études. Il emmènera avec lui M. le lieutenant de vaisseau Roche, l'ingénieur, la géologue, l'arpenteur, ces officiers distingués méritent les plus grands éloges. »

(Exploration)

(1) La Commission d'exploration s'est officiellement embarquée le 7 novembre dernier à Saint-Nazaire.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE

Dépêches extraites du *Courrier de San Francisco*.

ANGLETERRE.

Londres, 17 janvier. — La Reine d'Angleterre a ouvert le Parlement en personne. Dans son discours aux représentants de la nation, Sa Majesté déclare qu'elle a convoqué le Parlement avant l'époque habituelle afin de lui faire connaître les efforts qui ont été tentés par son gouvernement pour terminer la guerre. Les succès des Russes ont dû convaincre la Porte de l'inutilité de la résistance. En conséquence, le gouvernement du sultan s'est adressé aux puissances neutres, garantes de l'intégrité de l'empire ottoman, pour obtenir leur médiation. La majeure partie des puissances sollicite ont décliné d'intervenir comme médiateurs ; ce refus a été notifié à la Porte. Le gouvernement ottoman s'est adressé à celui de Sa Majesté britannique, lequel a aussitôt prié le Czar de vouloir bien faire connaître s'il consentait à entamer des négociations de paix. Le Czar a répondu affirmativement en indiquant de quelle manière il désirait que les négociations fussent entamées. La Russie et la Turquie ont alors été en rapport à ce sujet et ont nommé un médiateur de l'Angleterre, et il s'est à espérer que les héligérants parviendront à s'entendre sur les termes de paix. Aussi longtemps que les conditions de paix que la Russie se propose d'imposer à la Turquie seront maintenues, l'attitude de la Grande-Bretagne restera la même, mais il peut se faire que certaines éventualités qui exigent des mesures de précaution de la part du gouvernement anglais ; aussi la reine espère-t-elle pouvoir compter sur la libéralité du Parlement pour fournir au gouvernement les moyens de faire face à la situation quelle que elle puisse être dans l'avenir.

« A la Chambre des lords comme à la Chambre des communes, la discussion de l'Adresse en réponse au discours du Trône a commencé le même jour. A la Chambre des communes, au cours des débats de l'Adresse, le marquis de Hartington a de nouveau accusé le gouvernement d'avoir volontairement assumé une situation isolée vis-à-vis des puissances européennes. L'appel du gouvernement à la libéralité du Parlement n'est pas exister, elle est immédiate, et en vue de quelles éventualités doit-elle se manifester ? Les raisons données dans le discours royal sont vagues et de nature à laisser croire qu'on a l'intention de pousser les Turcs à une résistance prolongée. Sir Stafford Northcote s'est plaint de la persistance systématique à dénaturer les intentions du gouvernement en soutenant sans raison que celui-ci nourrit le projet prématuré arrêté de faire la guerre à la Russie pour soutenir la Turquie. L'Angleterre, ajoute le préopinant, n'est pas plus isolée que les autres puissances de l'Europe ; elle pourra faire entendre sa voix, le cas échéant. Si les arrangements de la Russie affectent les intérêts des autres puissances, celles-ci auront à les examiner, puis à décider. La position de l'Angleterre est excessivement délicate ; elle observe et se tient sur ses gardes. Elle désire arrêter les bourreaux de la guerre, mais elle peut être obligée d'intervenir à un moment donné afin d'éviter de graves complications. Le gouvernement n'a pas de dessein secret, mais il ne peut espérer le succès de sa politique qu'autant qu'il aura l'appui du Parlement.

Londres, 19 janvier. — Les débats du Parlement établissent que le gouvernement anglais est toujours indécis relativement au parti à prendre dans la question d'Orient. L'action de la Russie est malaisée, qu'elle en ce qui concerne le traité de Paris, puisqu'elle n'a pas protesté au début de la guerre, et le casus belli qui peut la pousser au secours de la Turquie n'apparaît pas encore. En Angleterre les paughans de Disraeli et de Gladstone entretiennent l'indécision du gouvernement, qui est entre deux irris-attaqué à la Chambre des Communes.

ITALIE.

New-York, 14 janvier. — Un correspondant du *Herald* écrit de

Rome : « Le palais du Quirinal a été encombré hier toute la journée par une foule avide de contempler une derrièr les visages du feu roi. Une foule immense était accourue à Rome de tous les points de l'Italie, et sur tous les visages se lisait le profond chagrin que chacun éprouvait en passant devant le catafalque de celui qui laisse après lui une mémoire vénérée. La contenance du peuple est excessivement respectueuse. L'ordre n'a pas été troublé au instant. »

Rome, 16 janvier. — Les funérailles du feu roi Victor-Emanuel ont eu lieu au milieu d'une foule immense profondément émue. Le défilé du cortège a duré une heure et demie. En outre des personnes occupant une position officielle et basant partie du cortège, ainsi composés, presque un mille de long, et y avait 2,700 députations venues de toutes les parties du royaume. Le prince impérial d'Allemagne, les représentants de l'Autriche, de Portugal et de Bade marchaient côte à côte. Le cortège arriva au Pantheon, qui était splendidement décoré, vers quatre heures. Le char qui portait à sa dernière demeure le défunt mortel du feu roi était celui qui avait servi aux funérailles de Charles-Albert ; il était tiré par le couloir de fer. Le service religieux a consisté simplement en l'absoute et la bénédiction, prononcées par Mgr Gori, archevêque du chapitre de l'Eglise.

Rome, 19 janvier. — Le nouveau pape a prêté serment aujourd'hui. A cette occasion il a prononcé une allocution dans laquelle il a recommandé de maintenir l'unité de l'Italie ; il a ajouté qu'il suivra la même politique que son père. Le roi a accordé l'amnistie générale pour tous les délits politiques.

ESPAGNE.

Madrid, 22 janvier. — Tous les préparatifs sont terminés pour le mariage du roi Alphonse et de la princesse Mercedes, fille du duc de Montpensier, qui doit avoir lieu demain. L'ex-reine Christine et François d'Assises, le père du roi, des envoyés spéciaux de l'étranger, ainsi que des milliers de visiteurs, ont été reçus. Le comte et la comtesse de Paris, beau-frère et sœur de la future reine, sont allés à Aranjuez pour la congratuler. Le roi a reçu les envoyés spéciaux d'Allemagne, de France et d'Angleterre. Celui d'Angleterre a remis à la princesse Mercedes, de la part de la reine Victoria, une lettre autographe et un bracelet. Le comte et la comtesse de Paris ont remis au roi d'Espagne un sabre indienne. Les femmes et la poignée sont incrustés d'or et de pierres précieuses.

NOUVELLES DIVERSES.

Paris, 3 janvier. — On annonce que M. Faye a été nommé directeur de l'Observatoire de Paris.

Paris, 8 janvier. — On annonce que le général Duc, président de la république du Mexique, a fait notifier au gouvernement français le désir du gouvernement mexicain de renouer les relations diplomatiques et de participer à la prochaine Exposition de Paris.

Paris, 13 janvier. — Les obseques de Rastail ont eu lieu cette après-midi au cimetière du Père-Lachaise. On estime à 100,000 le nombre des personnes qui y assistaient. Il n'y a eu aucun désordre. Louis Blanc a prononcé un discours sur la tombe.

Paris, 15 janvier. — Gambetta a présidé un banquet qui a eu lieu à l'occasion de la dissolution du comité des Dix-Huit. Il a fait une allocution au cours de laquelle il a recommandé la plus grande prudence aux républicains.

Paris, 16 janvier. — Henry Stanley, l'explorateur américain, retour d'Afrique, est arrivé aujourd'hui. Il a été reçu à la gare par les membres de la Société géographique.

Paris, 19 janvier. — La Société géographique a offert un magnifique banquet à Henry Stanley. Deux cent soixante-dix personnes étaient présentes, y compris les membres de ladite Société, M. James Gordon Bennett et un représentant officiel du maréchal Mac-Mahon. Le banquet était présidé par l'amiral La Roncière Le Noury. En réponse à un toast, Stanley a promis de donner le nom de l'Union publique entra dans la salle et décora l'illustre voyageur des palmes académiques. Le président annonça ensuite que la Société de Géographie venait de décerner une médaille d'or à Stanley, qui fut aussitôt acclamé et félicité par toute l'assistance.

AFFAIRES D'ORIENT.

Les dépêches suivantes sont extraites du *Chronicle* de San Francisco du 2 février dernier, reçu par le brig-golette *Palong* :

Belgrade, 1^{er} février. — Les conditions de paix de la Russie causent ici un grand mécontentement. Le service militaire décidé à n'en pas tenir compte ; elle continuerait la guerre jusqu'à jour où elle reprendrait possession de ses anciennes limites.

Londres, 6^{er} février. — Des membres du Stock Exchange ont brûlé, hier, au milieu de grognements et de cris, le *Times* et le *News*, ainsi que d'autres publications qui se montent favorables à la Russie. Les membres ont ensuite signé une adresse signifiant leur confiance dans le gouvernement. Des démonstrations semblables ont eu lieu en diverses localités. — Cette après-midi, le chancelier de l'Echiquier a déclaré à la Chambre des communes que l'ambassadeur turc à Londres avait reçu une dépêche de la Porte lui annonçant que les Russes avaient d'une armée et de la paix devaient être signés hier à Andrinople. Le chancelier a ajouté qu'il ne savait pas si cette signature avait eu lieu, de même qu'il ignorait encore la nature des termes de l'arrangement.

Constantinople, 2 février. — La flotte de l'amiral Hobart Pacha est arrivée de Batoum, au Caucase. On ignore si Batoum a été évacué en prévision d'une attaque ou par suite d'une stipulation.

Londres, 1^{er} février. — Une dépêche d'Athènes dit que les insurgés crétois ont demandé l'annexion de leur île à la Grèce. Toute la population du royaume a été appelée à s'ériger dans la garde nationale. On dit qu'un mouvement insurrectionnel a éclaté dans l'Epire. L'insurrection en Macédoine prend de plus en plus d'extension. — Une dépêche plus récente apprend que l'avis officiel suivant vient d'être publié à Athènes : « Le gouvernement hellénique, par les soins des autorités militaires grecques soumises à la Turquie, a donné l'ordre à une armée de 19,000 hommes de franchir la frontière d'aujourd'hui et d'occuper la Thessalie, l'Epire et la Macédoine, afin de maintenir l'ordre le plus parfait et prévenir le massacre des chrétiens. La chambre a voté pour les munitions de guerre un fonds de 10 millions de drachmes, somme qui sera versée au moyen d'un emprunt. »

